

# Poèmes et traductions de José Terra

**Mónica Güell**

*Directrice du Centre d'études catalanes, CRIMIC, SEC*

Lus par Mónica Güell en guise de bienvenue à cet hommage organisé par le CRIMIC autour de la mémoire de José Terra, en présence de sa famille, le 20 mars 2015.

## ESPELHO DO INVISÍVEL

XXVI

Cinjo a palavra ao objecto. Risco  
o círculo onde se move e insufla-lhe  
o conteúdo, a alma, o sopro ínfreme  
e adstringente, e lanço-a ao meio dos humanos.

Como ao diamante assim procuro a essência  
e firo as mãos contra as arestas vivas.  
Raivoso busco esta só linguagem  
juguladora dos deuses e seus gestos

diáfanos na altura. (Oh profissão  
difícil, máquina cujo combustível  
é nosso sangue, nossa razão e vida.)

A um raro verso o obscuro cinde-se  
e no comércio entre mim e o obscuro  
a moeda é o fogo em que me salvo. <sup>1</sup>

Traduction de José Terra

J'unis le mot à l'objet. Je trace  
le cercle où il se meut et lui insuffle  
le contenu et l'âme, le souffle effréné  
et astreignant, et je le livre aux humains.

Tel un diamant, j'en poursuis l'essence  
et aux vives arêtes je meutris mes mains.  
Je cherche sans pitié ce seul langage  
qui maîtrise les dieux et leurs gestes

transparents, là-haut. (Ô profession  
difficile, machine dont le combustible  
est notre sang, notre raison, notre vie.)

À un rare vers l'obscur se scinde  
et dans le commerce entre moi et l'obscur  
la monnaie est le feu où je me sauve.

## CANTO SUBMERSO

(Traduction de José TERRA ?)

### NUIT À L'OCCIDENT

Nuit  
nuit jetée aux quatre vents  
nuit qui s'insinue nuit envahissante et lente  
nuit des derniers tramways transporteurs de silence  
nuit fiévreuse de la tête qui tourne  
vertigineusement cherchant le Nord obscur  
nuit épidémique nuit cancéreuse  
tombant en morceaux tout autour des épaules  
nuit des rêves crachés et des têtes minuscules  
nuit des chiens perdus et sublimes  
nuit ancestrale dégouttant des stalactites du temps

---

<sup>1</sup> TERRA, José, *Obra Poética*, Modo de Ler, Porto, 2014, p. 188.

nuit pénétrante et acide  
dissolvante des odeurs de la putréfaction diurne  
nuit pomme pourrie de silence pomme noire et ovale  
nuit salvatrice des affligés nuit vaste et rigoureuse  
en ton sein obscur et abyssal le jour s'est couché  
comme un tigre fatigué de déchirer des entrailles  
nuit berceuse des enfants fous nuit spectralisée et blessée  
sur ton ventre les amis reposent leurs têtes rebelles  
nuit disloquée nuit sœur des supplices  
nuit de la réduction à l'absurde nuit des jardins suspendus  
nuit des cabarets du jazz-band nuit des filets d'alcool nuit des tuyaux  
d'égouts  
nuit souterraine nuit aérienne nuit perpendiculaire à la mort  
(je l'étrangle de mes propres mains et lui arrache les yeux  
je l'enterre dans la cannaie et mets son cœur dessus)  
nuit d'acide sulfurique nuit des locomotives  
qui nous suffoquent et nous réduisent si vite aux parois du tunnel  
nuit de l'amour extraordinairement inventé  
dans tes orbites je me couche et me condamne à une rapide disparition

Nuit des fleuves encaissés nuit des cris décapités  
nuit à la griffe noire nuit des cils au niveau de la mer  
nuit cérébrale et visqueuse nuit calme de mollusques  
la pierre ondoie et glisse irrémédiablement et unit  
nuit échouée à l'occident nuit solitaire et béante  
nuit camouflée nuit en déclive nuit humide de larmes  
nuit affectueuse et douce nuit enveloppant les naufragés  
nuit des bateaux sur les cheveux nuit engtossée de monstres  
et de mythes nuit agenouillée sur les rames  
nuit du grand trafic aérien nuit parturiente et opaque  
nuit des cafés sans porte de sortie nuit ardue et vigilante  
en ton sein volage de grands dialogues se tiennent avec les morts  
les âmes des arbres échevelés te peuplent jusqu'à satiété  
sur les bancs obscurs s'assoient les héros antiques couronnés de nuages  
les génies reposent leur tête sur des lacs méconnaissables  
les fleuves sont sortis de leur lit je les sens bien ils s'enfuient pour moi et  
m'appellent  
et moi je ne peux les suivre dans leur voyage incommunicable car  
tes mains m'arrêtent nuit constamment mobile  
et pourtant présente jusqu'au protoplasme nuit intrinsèque  
et multiple où je cherche incessamment ma définition

un corps pour le nom abstrait des pieds pour m'appuyer et des mains pour  
te souffleter  
bien que je sache que ton existence est fluide et supérieure  
et que mes mains n'arrivent pas à t'atteindre et que toi lentement tu me  
détruis.<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> L'original en portugais se trouve p. 119-121. Monique Da Silva nous a transmis cette traduction.